

Les transformations du système de culture dans la région de Çukurova : les substitutions céréales - soja - coton

Yurdakul O.

in

Abaab A. (ed.), Campagne P. (ed.), Elloumi M. (ed.), Fragata A. (ed.), Zagdouni L. (ed.). *Agricultures familiales et politiques agricoles en Méditerranée : enjeux et perspectives*

Montpellier : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 12

1997

pages 141-148

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI971299>

To cite this article / Pour citer cet article

Yurdakul O. **Les transformations du système de culture dans la région de Çukurova : les substitutions céréales - soja - coton.** In : Abaab A. (ed.), Campagne P. (ed.), Elloumi M. (ed.), Fragata A. (ed.), Zagdouni L. (ed.). *Agricultures familiales et politiques agricoles en Méditerranée : enjeux et perspectives*. Montpellier : CIHEAM, 1997. p. 141-148 (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 12)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Les transformations du système de culture dans la région de Çukurova

Les substitutions céréales-soja-coton

Oguz Yurdakul

Çukurova Universitesi, Ziraat Fakultesi, Adana (Turquie)

Résumé. Culture traditionnelle de la région de Çukurova, le coton a connu, depuis les années 70, de grandes variations interannuelles liées à l'apparition de parasites et aux fluctuations du marché. Devenu aujourd'hui une culture à risques, le coton se voit évincé par d'autres cultures (maïs, blé, soja, maraîchage, vergers, ...). Classées en fonction de leurs systèmes de culture actuels, les exploitations ont ensuite été étudiées (taille, structures, revenus agricoles, productivité, investissements, transactions foncières, mode de faire-valoir, projets des exploitants). Le devenir de cette agriculture irriguée semble tendre vers la récession de la culture du coton et le développement des cultures de substitution introduites ces dernières années.

Mots clés. Agriculture - Risque - Irrigation - Coton - Mode de faire-valoir - Système de culture - Exploitation agricole familiale - Structure d'exploitation agricole - Production végétale - Productivité - Revenu agricole - Investissement - Marché foncier - Turquie

Title. *Changes in the cropping system in the Çukurova region. Substitution between grain crops, soya and cotton*

Abstract. *Cotton is a traditional crop in the Çukurova region. There have been substantial interannual variations since the 1970s because of the appearance of pests and because of market fluctuations. It is a risk crop today and is being squeezed out by other crops (maize, wheat, soya, vegetables, orchards, etc.). Farms were classified according to their present cropping systems and then studied (size, structure, farm income, productivity, investments, land transactions, tenure system, operators' projects). This irrigated farming seems to be moving towards a decrease in cotton growing and development of the replacement crops introduced in recent years.*

Keywords. *Agriculture - Risk - Irrigation - Cotton - Tenure system - Cropping system - Family farm - Farm structure - Crop production - Productivity - Farm income - Investment - Land market - Turkey*

I – Introduction

La région de Çukurova se situe au sud de la Turquie, à l'est de la mer Méditerranée et comprend les villes d'Adana, Içel et Hatay. Cette région est enrichie par des alluvions qui sont apportés par les fleuves Seyhan, Ceyhan et Berdan et bénéficie de l'irrigation. La région occupe environ 5 % des terres agricoles de Turquie et fournit approximativement 10 % de la production agricole du pays (en valeur).

Les terres cultivables de la région couvrent une surface de 1,3 million d'hectares, dont 310 000 en irrigué (23,5 %). Dans la région, il existe deux grands projets d'irrigation : celui de Seyhan (130 000 ha) et celui de Ceyhan (93 000 ha). Outre ces deux grands projets, il en existe d'autres de moindre importance dans des zones plus réduites. La recherche, dont nous rendons compte ci-après, a été réalisée dans la zone irriguée par la digue de Seyhan.

Jusqu'aux années 1980, dans la zone de Seyhan, on produisait essentiellement du coton. Mais à partir des années 1970, le rendement et la production du coton ont montré des fluctuations interannuelles très importantes, conséquences des parasites du coton dans la zone. La date d'apparition dans le cycle culturel, l'étendue de la zone touchée et la présence, parfois simultanée, de plusieurs de ces parasites influencent considérablement le rendement, d'une part, et font augmenter les dépenses en pesticides, d'autre part. Ainsi, le prix de revient du coton peut varier énormément d'une année à l'autre. Par ailleurs, le prix de vente du coton varie également, selon les années, mais ces fluctuations ne sont pas en rap-

port avec le prix de revient. Cette situation influence d'autant plus fortement les fluctuations du revenu net à l'hectare.

Les résultats économiques de la production de coton sont donc aléatoires et c'est donc une culture qui comporte des risques importants pour les producteurs. Pour cette raison, les exploitants agricoles désiraient abandonner ou, tout au moins, diminuer cette production mais ils avaient peu d'alternatives de substitution. A partir de 1980, l'Etat, par des politiques de prix et de crédits adéquates, a encouragé la production de maïs et de soja comme deuxièmes cultures. A la suite de la mise en place de ces mesures, les exploitants, qui ne pouvaient plus supporter les risques liés à la culture du coton, ont commencé à l'abandonner pour produire du maïs ou du blé en première culture et du soja en deuxième culture. En conséquence, la production de coton dans la région de Çukurova a commencé à diminuer. La production de coton de la région, qui représentait 46,4 % de la production totale du pays en 1980, a baissé jusqu'à 31,0 % en 1988. Le Tableau 1 nous montre les fluctuations du revenu net et de la surface cultivée en coton sur la période allant de 1971 à 1988.

Tableau 1. La fluctuation du revenu net, du rendement et des superficies cultivées en coton dans la zone étudiée

Années	Revenu net (1000 LT/ha)	Superficies en coton (ha)	Superficies irriguées (ha)	Sup. en coton/ sup. irriguées (%)	Rendement (kg/ha)
1971	1 126	51 518	58 400	88,2	3 380
1972	702	52 437	58 400	89,8	3 200
1973	2 664	60 324	62 400	96,7	3 400
1974	51	79 598	83 550	95,3	3 200
1975	-94	56 110	95 527	58,7	2 200
1976	1 150	36 337	95 527	38,0	2 900
1977	253	79 900	104 102	76,8	3 100
1978	116	59 764	110 480	54,1	2 470
1979	1 085	52 160	110 480	47,2	3 150
1980	867	69 294	103 000	67,3	2 800
1981	253	66 000	103 000	64,1	2 560
1982	555	44 037	103 000	42,8	3 450
1983	1 400	44 710	115 000	38,9	2 990
1984	1 336	65 124	119 900	54,3	3 260
1985	332	58 455	125 300	46,7	2 990
1986	282	43 987	132 300	33,2	3 080
1987	1 911	35 744	132 300	27,0	2 910
1988	646	51 352	131 700	39,0	2 810

Source : DIE, 1990 ; Yurdakul et Akdemir, 1988

La diminution de la production de coton s'est donc accompagnée de l'augmentation des productions de maïs, de blé et de soja-maïs. On a surtout observé ces modifications du système de culture de la zone dans les petites exploitations. Une partie des petits exploitants n'a pas pu supporter les aléas de la culture du coton ni avoir accès aux crédits pour couvrir les charges d'exploitation liées à cette production. Certains d'entre eux ont donc préféré cultiver du maïs ou du blé en association avec une deuxième culture. D'autres ont quitté l'agriculture en vendant ou en louant leurs terres. Cependant, les exploitants qui ont accepté les risques liés à la culture du coton, traditionnelle dans la région, ont maintenu cette dernière tout en diminuant généralement sa part dans leurs exploitations. De ces considérations générales, ont découlé les questions ci-dessous qui constituent l'objet même de notre recherche :

- Les exploitants continueront-ils à abandonner la production du coton ?
- Si oui, dans le futur, quelles cultures pourraient être développées dans la région ?
- Le grand projet d'irrigation de GAP¹ influencera-t-il la production agricole de la zone ?
- Quelles sont les opinions des exploitants en ce qui concerne leur avenir ?
- L'achat et la vente des terres ont-ils augmenté ou diminué et y-a-t-il eu un changement dans le mode de faire-valoir des exploitations agricoles de la zone ?

II – Méthodologie

Cette recherche a été réalisée auprès des exploitations agricoles de la zone irriguée de Seyhan. Il existe 136 villages irrigables. Profitant des recensements annuels de la Direction Régionale de l'Irrigation, nous avons obtenu les listes des villages et des exploitations avec leurs dimensions et leurs structures de production. A partir de ces données, nous avons choisi 15 villages représentatifs de la région. Dans la zone étudiée, depuis des années, on pratique l'irrigation et on utilise une technologie avancée par rapport à l'ensemble de la Turquie. Il n'y a pas, par conséquent, du point de vue des techniques agricoles utilisées, des différences significatives entre les exploitations des différents villages.

Après avoir sélectionné ces 15 villages, pour constituer l'échantillon des exploitations, nous avons choisi, de façon aléatoire, 6 exploitations par village soit 90 exploitations au total. L'enquête s'est déroulée entre février et avril 1991. Elle a porté sur les résultats de l'année 1990, année considérée comme bonne pour les producteurs de coton. L'équipe de recherche a procédé à l'interview du chef d'exploitation. L'ensemble des enquêtes réalisées a fait l'objet d'une transcription sur bordereaux en vue du traitement informatique (4 enquêtes ont été éliminées).

III – Structures des exploitations étudiées

L'exploitation des données de notre enquête nous a permis de réaliser les deux tableaux suivants : le Tableau 2 sur la répartition des exploitations étudiées selon la SAU et le Tableau 3 selon l'occupation du sol.

Tableau 2. Répartition des exploitations agricoles selon la SAU

Tranches de superficie (ha)	Nombre d'exploitations	% par rapport à l'échantillon	Taille moyenne des exploitations (ha)
0,1-5,0	28	32,6	2,9
5,1-10,0	30	34,9	7,9
10,1-25,0	16	18,6	16,7
25,1-100,0	12	13,9	38,7
Total	86	100,0	12,2

Source : Enquêtes

Tableau 3. Répartition des exploitations agricoles selon l'occupation du sol

Cultures	Superficie cultivée (ha)	Superficie cultivée / sup. cultivée totale (%)
Blé	5,84	47,9
Coton	4,26	34,9
Maïs	1,60	13,1
Autres	0,50	4,1
Total	12,2	100,0
2ème cycle soja	1,34	11,0
2ème cycle maïs	1,54	12,6

Source : Enquêtes

La dimension moyenne des exploitations étudiées est de 12,2 hectares. Le pourcentage des terres consacrées à la production de blé est très élevé (47,9 %). En outre, la production de maïs et de la deuxième culture (soja et/ou maïs) est importante. Au début des années 1980, les productions de soja et de maïs étaient presque inexistantes. Or, en 1988, la production de soja atteint 123 964 tonnes et celle de maïs 235 530 tonnes pour la région de Çukurova alors qu'elle était de respectivement 65 et 9 420 tonnes en 1980.

1. Structures des exploitations

En fonction des systèmes de culture, on peut répartir les exploitations étudiées en trois catégories (Tableau 4) :

- dans la première catégorie, se trouvent les exploitations qui produisent essentiellement du blé et une deuxième culture ; ces exploitations sont relativement petites et leur mode de faire-valoir est mixte ;
- la deuxième catégorie comprend les exploitations produisant essentiellement du coton ; la taille moyenne de ces exploitations est de 12,6 ha et les agriculteurs travaillent leurs propres terres ainsi que des terres louées en fermage (71,3 %). Le métayage n'est pas très répandu dans les exploitations à cause des fluctuations du marché et des charges d'exploitation excessives liées à la culture du coton ;
- les exploitations de la troisième catégorie sont relativement grandes. Elles produisent du blé et une deuxième culture qui ne présente pas de risque. En outre, elles produisent du coton, des fruits (agrumes) et des légumes dont le bénéfice fluctue chaque année. Les agriculteurs pratiquent le métayage pour le blé ; par contre, le coton est produit sur leurs propres terres et sur des terres louées en fermage.

Tableau 4. Répartition des exploitations agricoles selon leurs systèmes de culture

Cat.	Typologie	Effectif et %	Superficie moyenne (ha)	Système de culture (%)					2e cult. cultures (%)	Nb moyen de vaches laitières	Mode de faire-valoir (%)		
				Blé (%)	Coton (%)	Maïs (%)	Autres (%)	Direct			Fermage	Métayage	
1	Exp. produisant essentiellement du blé	27 31,4%	7,0	97,8	0,4	0,0	1,8	52,8	0,6	34,9	39,1	26,1	
2	Exp. produisant essentiellement du coton	27 31,4%	12,6	10,9	84,2	4,5	0,4	1,0	0,1	29,7	71,3	0,0	
3	Exp. mixtes	45 52,3%	15,2	39,8	31,7	19,0	5,5	21,4	1,1	41,7	39,9	18,4	
Total de l'échantillon		86 100,0%	12,2	47,9	34,9	13,1	4,1	23,6	0,8	38,4	44,9	16,7	

Source : Enquêtes

L'élevage est pratiquement inexistant dans cette zone. En 1973, on a mis en place un projet pour développer l'élevage. On a fourni des races pures de bétail ainsi que le crédit nécessaire aux agriculteurs qui désiraient se lancer dans l'élevage mais on n'a pas obtenu de résultats satisfaisants. Actuellement, il existe encore des vaches laitières dans un petit nombre d'exploitations. Les élevages ovin, caprin et l'aviculture n'existent pas. Dans la 2ème catégorie, une seule exploitation a des vaches laitières. Par contre, dans les autres catégories, l'élevage est relativement plus développé mais n'atteint pas cependant un niveau significatif.

Le mode de faire-valoir des exploitations agricoles de l'échantillon est particulier à la région. En effet, en Turquie, les agriculteurs préfèrent généralement travailler sur leurs propres terres ; le fermage et le métayage ne sont pas très répandus. Or, dans la région de Çukurova et, surtout à Adana, une partie des agriculteurs, ne disposant pas de suffisamment de terres, travaillent en dehors de l'agriculture ; ils louent alors leurs terres. Nous avons étudié le mode de faire-valoir en fonction de la taille des exploitations. Comme on peut le voir dans le Tableau 5, le métayage est plus répandu dans les grandes exploitations.

Tableau 5. Mode de faire-valoir des exploitations agricoles en fonction de leur taille (en %)

Tranches de superficies	Taille moyenne	Nombre moyen de parcelles (ha)	Mode de faire-valoir (%)		
			Direct	Fermage	Métayage
0,1-5,0	2,9	1,8	53,6	46,4	0,0
5,1-10,0	7,9	3,0	47,4	44,2	8,4
10,1-25,0	16,7	4,8	24,9	60,2	14,9
25,1-100,0	38,7	7,6	39,2	36,2	24,3
Total	12,2	3,6	38,4	44,9	16,7

Source : Enquêtes

2. Revenu agricole et productivité brute

Dans les exploitations étudiées, le revenu agricole moyen par hectare est de 23 408 262 LT (Tableau 6). Les exploitations de la catégorie 2 sont particulièrement performantes puisque les revenus agricoles à l'hectare et par actif agricole familial sont respectivement 1,33 et 1,94 fois plus élevés que la moyenne. La raison principale de cette situation est que l'année 1990 a été très bonne pour les producteurs de coton. Par contre, le revenu agricole par exploitation, par hectare et par actif agricole familial, est très bas dans les exploitations qui produisent essentiellement du blé.

Tableau 6. Revenu agricole familial selon le système de culture des exploitations agricoles (enLT)

Catégories	Rev. agric. disponible pour la famille	Nb. moyen d'actifs agricoles familiaux	Revenu agricole par ha	Rev. agric. par actif agricole familial	Utilisation de la main-d'œuvre familiale (%)
1	8 928 920	1,96	1 275 560	4 555 571	36,6
2	32 361 966	1,57	2 568 410	20 612 717	32,0
3	28 922 881	2,53	1 902 825	11 431 968	47,1
Moyenne	23 408 262	2,20	1 918 710	10 640 119	42,1

Source : Enquêtes

Dans toutes les catégories d'exploitations, l'utilisation de la main-d'œuvre familiale est faible. Cependant, les exploitations mixtes de la 3ème catégorie utilisent plus de main-d'œuvre familiale que celles des autres catégories parce que leur taille est plus importante et qu'elles développent une plus grande diversité de produits agricoles.

Par contre, l'emploi de la main-d'œuvre familiale est faible dans les exploitations de catégorie 2, par rapport aux autres catégories, parce que les exploitants font appel à une main-d'œuvre saisonnière qui vient généralement de l'Anatolie du sud-est pour l'irrigation, le sarclage et la récolte du coton. Chaque année, selon l'importance de la production de coton, de 200 à 250 000 ouvriers agricoles saisonniers sont embauchés. Après la réalisation du grand projet d'irrigation (GAP), les exploitants de la région de Çukurova auront certainement beaucoup de difficultés à trouver des ouvriers saisonniers. Par ailleurs, dans ces mêmes exploitations, l'utilisation du travail familial est inférieure à la moyenne car le nombre de personnes de la famille qui travaillent hors exploitation est plus élevé que dans les autres catégories. En effet, les exploitants qui pratiquent la culture du coton, culture à risques qui peut générer des charges d'exploitation élevées, recherchent un revenu extérieur à l'exploitation apporté par les membres de la famille qui leur permettra d'acheter à temps les intrants nécessaires pour la production de coton. Le Tableau 7 nous montre les charges d'exploitation selon les systèmes de culture pratiqués.

Tableau 7. Charges d'exploitation (en 1 000 LT/ha) selon les systèmes de culture des exploitations agricoles

Catégories	Engrais	Produits phyto.	Semences	Matériels agricoles	Autres C.I.	Dépenses salariales	Prélèvements	Total
1	293	98	164	622	222	94	936	2 428
2	259	943	93	500	297	622	996	3 710
3	258	523	108	549	210	256	797	2 701
Moyenne	265	623	123	554	227	288	856	2 936

Source : Enquêtes

La productivité brute de la terre, celle de la main-d'œuvre familiale et celle du capital d'exploitation sont plus élevées dans les exploitations de la catégorie 2 (Tableau 8).

Tableau 8. Productivité brute (en LT) selon le système de culture des exploitations agricoles

Catégories	Productivité brute de la terre	Productivité brute de la main-d'œuvre familiale	Productivité brute du capital d'exploitation
1	3 326 378	11 930 837	0,98
2	6 147 366	49 296 395	2,90
3	4 449 050	26 729 470	1,57
Moyenne	4 538 666	25 148 335	1,60

Source : Enquêtes

3. Investissements

A. Les investissements agricoles

Le nombre d'exploitants qui investissent dans l'agriculture est plus élevé dans la catégorie 2. La plupart des exploitants investissent plutôt dans l'achat de terre et l'équipement agricole (Tableau 9).

Tableau 9. Investissements dans les exploitations agricoles pendant les 5 dernières années

Catégories	Oui	Non	Invest. moyens (millions LT)	Source		Types d'investissement		
				Auto-financement	Crédit	Terre	Matériel	Bâtiments
1	4	23	27,3	4	0	1	1	2
2	6	8	55,8	3	3	3	2	1
3	12	33	53,7	8	4	5	6	1
Total	22	64	49,5	15	7	9	9	4

Source : Enquêtes

Le Tableau 10 nous montre les projets d'investissements des exploitants pour les années à venir. Dans toutes les catégories, plus de la moitié des exploitants désirent investir dans l'agriculture mais l'investissement moyen projeté est plus élevé dans les exploitations mixtes de la 3ème catégorie.

Tableau 10. Projets d'investissement des exploitants agricoles

Catégories	Oui	Non	Invest. moyens (millions LT)	Types d'investissement		
				Terre	Matériel	Bâtiments
1	16	11	23,6	11	3	2
2	7	7	56,4	6	1	0
3	23	22	70,0	14	5	4
Total	46	40	53,5	31	9	6

Source : Enquêtes

B. Les investissements non agricoles dans les exploitations agricoles pendant les 5 dernières années

La plupart des exploitants n'ont pas investi en dehors de l'agriculture (Tableau 11). En effet, les investissements agricoles sont plus élevés que les investissements non-agricoles. Une partie des exploitants préfèrent acheter de l'or pour constituer leur épargne. L'achat de l'or, surtout dans les milieux ruraux, est très répandu en Turquie et, pour les exploitants, l'or est une garantie pour l'avenir.

Tableau 11. Investissements non-agricoles des exploitants agricoles

Catégories	Oui	Non	Invest. moyens (millions LT)	Maison	Types d'investissement		
					Commerce	Mixte	Achat d'or
1	4	23	42,2	1	-	2	1
2	1	13	11,4	-	1	-	-
3	10	35	28,3	2	-	3	5
Total	15	71	28,0	3	1	5	6

Source : Enquêtes

C. Les transactions foncières dans les 5 dernières années

Neuf exploitants ont acheté des terres et 5 autres ont vendu une partie de leurs terres (Tableau 12). Par ailleurs, 32 exploitants ont loué des terres en fermage ou métayage. Cette situation nous montre que beaucoup d'exploitants ont quitté l'agriculture ou réduit la taille de leurs exploitations. On rencontre ce phénomène surtout dans les dix dernières années où, après une mauvaise année, des exploitants vendent ou donnent en location leur exploitation pour payer leurs dettes. D'autres préfèrent vendre leurs tracteurs. Pour cette raison, les transactions foncières et le marché du matériel agricole sont plus actifs, dans cette zone, que les années précédentes.

Tableau 12. Transactions foncières pendant les 5 dernières années

Catégories	Achat	Vente	Métayage/fermage	Sans changement
1	1	1	10	13
2	3	3	3	5
3	5	1	19	17
Total	9	5	32	35

Source : Enquêtes

En ce qui concerne l'appréciation des exploitants quant à leur situation, 55 % d'entre eux font preuve de pessimisme, particulièrement dans les catégories 1 et 2. Ceci nous montre que ce sont les exploitations mixtes de la 3ème catégorie qui semblent le mieux résister aux aléas climatiques et aux risques économiques.

Tableau 13. L'appréciation des exploitants sur leur situation économique

Catégories	Meilleure qu'auparavant		Plus mauvaise qu'avant		Sans changement	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
1	4	15	19	70	4	15
2	4	29	10	71	0	0
3	9	20	18	40	18	40
Total	17	20	47	55	22	15

Source : Enquêtes

IV – Conclusion

Le système de culture des exploitations de la zone irriguée par la digue de Seyhan a commencé à se transformer, surtout à partir de l'année 1980. La surface consacrée à la production de coton, qui représentait environ 90 % des terres cultivées, a baissé jusqu'à 30-35 %. Par contre, les productions de maïs et de blé ainsi que celle d'une deuxième culture se sont développées. Cette tendance continuera à s'affirmer dans les années à venir, avec cependant un certain ralentissement. Comme on peut le voir dans le tableau 14, 27 % des exploitants désirent changer leurs systèmes de culture. Les exploitants ne veulent pas augmenter leur surface de coton et 8 exploitants désirent même la réduire. Cette tendance est intéressante à observer puisqu'elle persiste alors que la récolte de 1990 a été bonne pour les producteurs

de coton. D'autre part, après la réalisation du grand projet d'irrigation (GAP) dans la région de l'Anatolie du sud-est, les exploitants auront beaucoup de difficultés à trouver des ouvriers saisonniers. Ce facteur exogène peut accélérer la réduction de la surface en coton de la zone.

Dans l'avenir, les surfaces consacrées au blé, au maïs, aux vergers et aux cultures maraîchères devraient augmenter. Il est très intéressant de noter que les exploitants ont une tendance à se tourner vers l'élevage. Nous avons vu que, malgré les efforts et les encouragements prodigués par l'Etat pendant les années 1970, l'élevage ne s'était pas développé. Mais actuellement, certains exploitants, plus particulièrement ceux de la catégorie 1, désirent démarrer ou développer l'élevage. Il est certain qu'après le développement de l'élevage, la surface des cultures fourragères (actuellement 0,1 %) augmentera.

Tableau 14. Les projets des exploitants par rapport aux systèmes de culture pratiqués

Catégories	Changer de système de culture		Augmenter essentiellement				Réduire essentiellement		
	Oui	Non	Cult. maraîchères	Elevage	Vergers	Blé + maïs	Cult. maraîchères	Coton	Blé
1	8	19	1	5	-	2	-	1	2
2	3	11	-	1	2	-	-	1	1
3	12	33	1	3	3	3	1	6	2
Total	23	63	2	9	5	5	1	8	5

Source : Enquêtes

Jusqu'aux années 1980, la plupart des exploitations de la zone étaient spécialisées dans la production de coton. Actuellement, plus de la moitié sont des exploitations mixtes. Dans les années à venir, il est probable que la proportion des exploitations spécialisées dans les cultures maraîchères, fruitières ou même l'élevage augmentera.

Dans les exploitations étudiées, la surface en faire-valoir direct représente en moyenne 38,4 % de la SAU. Des recherches effectuées précédemment sur cette zone démontraient que ce pourcentage était plus élevé. La diminution de la surface en propriété et l'augmentation du fermage nous montrent un changement certain du mode de faire-valoir. Certains exploitants quittent l'agriculture et louent leurs terres à ceux qui restent dans l'agriculture.

Note

1. Le projet GAP est le plus grand projet d'irrigation de Turquie, en cours de réalisation dans la région du sud-est anatolien. On pense que, dans l'avenir, les exploitants de cette région produiront essentiellement du coton.

Référence

- Akdemir, S. et Yurdakul, O. (1988). Les différents types de risques dans la production agricole de la région de Çukurova (Turquie). In : *Choix technologiques, risques et sécurité dans les agricultures méditerranéennes*. Actes de l'Atelier-séminaire de Tiaret, 2-5 octobre 1988, Eds. S. Bedrani, P. Campagne, Options Méditerranéennes, série A, n° 21, CIHEAM/CREAD, Montpellier, pp. 73-88.

